

Grupo de Trabajo: Inscripción del significante en lo real

Autor: Marta Rietti – Escuela Freudiana de Buenos Aires

Título: Inhibition et Invention

Dispositivo: Mesas de Grupos de Trabajo de Convergencia

---

En Ouraine, Le Clèzio nous dit comme le recours à l'invention à travers de l'écriture lui a permis de se sauver de la folie, dans ses paroles, pour : « ne pas être avalé par lui-même »<sup>1</sup>.

Le fait d'être avalé et le passage à une autre position me permet de réfléchir sur l'inhibition et une sortie possible : l'invention. L'inhibition montre ce qu'on ne peut se voir de soi-même. Il s'agit d'une restriction dans la relation du sujet avec son 'faire' ; arrêt du mouvement du désir par rapport à la jouissance par un idéal écrasant qui affecte le Moi dans ses fonctions. Dans ce cas-ci, le désir est la défense contre le désir de l'Autre pris en termes de demande et de jouissance. Lacan la définit comme « un symptôme mis au musée », proche de l'empêchement, lieu de logement du piège narcissique<sup>2</sup>. Depuis les trois registres l'on peut penser en tant qu'entrées de jouissance dans l'Imaginaire<sup>3</sup> et inmixion et entraînement du Symbolique, en se produisant un effet d'écrasement dans le Réel.<sup>4</sup>

C'est en relation à la chute, vacillation des signifiants de l'inhibition, qu'il surgirait un nouveau savoir, produit du travail de l'analysant et du savoir-faire de l'analyste<sup>5</sup>.

Signifiant inédit qui était déjà chez le sujet, duquel celui-ci fait maintenant un usage différent. Qu'il soit déjà là, nous en parlons d'une antériorité logique faite à partir des signifiants qui ont été reçus et pris par le sujet à travers de la dialectique identificatoire<sup>6</sup>

---

1 Le Clézio, J.M.G.; *Ourania*, « j'ai inventé un pays ». Ed. Gallimard, 2006. Il est dans ce chapitre où il se réfère à l'histoire d'un pays imaginaire qu'il a inventé à partir de ce qui sa mère lui lisait pendant son enfance. Des noms qui sortaient d'une voix connue, insistante entremêlée de la voix et la parole. C'est la mère qui a inventé pour partager le rêve de l'enfant ou c'est l'enfant lui-même ? D'ailleurs, notons-nous qu'il faut que la voix tombe pour que quelqu'un commence à parler.

2 Lacan J. Séminaire. *L'Angoisse*. Inédit. Il définit l'inhibition par rapport à l'entrée en fonction d'un désir autre que l'approprié pour entreprendre une action.

3 Yankelevich, H., *El otro trauma*.

4 Lacan J. Séminaire RSI. Inédit.

5 Lacan J. *Le Savoir du psychanalyste*. S1 fait référence à/aux signifiant/s producteurs d'un savoir nouveau. Il ne les nomme pas 'signifiants maître' et les distingue du savoir en chaîne S2.

6 Lacan J. *L'Insu*. Inédit. Il reprend les trois identifications Freudien, les nommant d'autre manière. 1<sup>ère</sup> identification au réel de l'Autre Réel, 2<sup>ème</sup> identification au Symbolique de l'Autre Réel, 3<sup>ème</sup> identification à l'imaginaire de l'Autre Réel. Dans l'invention, il ne s'agit pas des signifiants qui n'étaient pas là, mais de ceux qui ont été reçus par l'enfant et dont on dispose, ils sont en réserve à fin d'être utilisés d'une façon différente. Et même Lacan souligne que ce qu'il peut arriver de mieux au sujet c'est d'avoir reçu et pris lesdits signifiants.

Ça fait déjà longuetemps que j'ai conduit l'analyse d'une jeune fille qui -en ses propres mots- « étirait » tout ce qu'elle se proposait de faire. C'est-à-dire, l'action en tant qu'un 'agir' ne se produisait pas. Elle avait consulté à partir d'une série d'avortements qu'elle a subis. On a pu les lire en tant qu'acting-out, tentatives de coupure avec l'Autre, tentatives de sortir de l'impasse où elle se trouvait. Elle racontait les choses d'un ton de voix monocorde, presque comme un ronronnement ; discours métonymique presque imperceptible. C'était devenu un thème récurrent chez elle, faire des grandes siestes. Elle dormait comme ça pour ne pas s'apercevoir, pour ne pas savoir, pour n'être pas en tant que sujet. Je me rappel avoir réalisé des différentes interventions à fin de mettre en question l'idéale de famille sacrée, idéal écrasant dont elle souffrait. Elle se reprochait les avortements, donné qu'elle considérait d'avoir « tué des petites personnes ». En référence aux signifiants « tué » et « sieste », j'ai eu l'occasion d'intervenir dans ce monstration qu'elle faisait : ne pas pouvoir, n'être pas capable.

Souligner le signifiant « tué »<sup>7</sup> (elle ne pouvait pas rendre des examens de mathématique) a permis de rompre une signification qui cristallisait un sens univoque. Le même est arrivé lors que j'ai intervenu sur le signifiant « si tu es »<sup>8</sup>, en se produisant un changement dans son implication en tant que sujet.

Alors bien: l'analyse rend possible de cesser de ne vouloir par savoir sur la jouissance qu'on ignore. Cette jouissance-là où l'on est étant cet objet immuable, dans ce cas-ci « petite personne tuée ».

Il est, en « é-tirant »<sup>9</sup> cette petite personne tuée à laquelle elle s'identifie, morte en vie, que le réel a pu se modeler d'une façon différente. C'est là que réside -à mon avis- l'éthicité de l'analyse : compter avec la possibilité de biffer « l'étant », devenant une jouissance caduque. Le S1, à la place de la production, rend compte d'un savoir nouveau, acte de séparation de ce signifiant par rapport aux autres, sans déconsidérer qu'il s'agit aussi du signifiant qui s'accroche, dans l'inconscient, au père mort en tant que phantasme. Plus précisément, je pense à l'invention en opérant sur

<sup>7</sup> De l'Espagnol « maté » (j'ai toué), aussi compris -par homophonie- dans le terme « matemática » (mathématique), en version originelle.

<sup>8</sup> En Espagnol, le terme "siestas" se traduit par *siestas*, .que l'autrice propose en tant que jeu homophonique qui remet à *siestás* (qui correspond à la forme conjuguée du verbe « estar» (être) représenté, dans ce cas-ci, par "si-tu-es") ce qui rend possible son intervention.

<sup>9</sup> Produit du jeu homophonique entre le verbe sur-mentionné (étirait) et « étirer », dont la particule « tirer » entraîne le sens de *jeter*.

la modalité singulière du phantasme, dans un nouveau recours à la métaphore à partir de ce qui cette dernière a installé.

C'est le trou, réel, non symbolisé, noyau irréductible à partir duquel s'ouvre l'horizon de l'invention. Le réel ne peut que se border dans le un par un des événements, dans les contingences qui pose la vie. Et cela situe l'invention du côté du pas-tout, de l'imprévisible, de l'imprédictible.

L'enfant écrivain a pu se servir des mots incompris, porteuses de jouissance qui l'ont marqué de manière singulière. Avec ce qu'il a reçu, il s'est laissé « avaler » par la passion d'écrire, en inventant.

L'intervention analytique -en équivoquant sur les signifiants qui nommaient son inhibition- a rendu possible la production de quelque chose de nouvelle, en pouvant ainsi, cette analysante, sortir de l'assoupissement où elle se trouvait.<sup>10</sup>

Marta Rietti

[martarietti@fibertel.com.ar](mailto:martarietti@fibertel.com.ar)

---

<sup>10</sup> Le réel, comment se modèle-t-il par le signifiant ? Quels sont les effets qui a celui-ci sur les hasards de la vie? Ces questions constituent une façon de penser le titre qui convoque ce Groupe de Travail. Inscription du signifiant dans le réel. Alors bien, l'inhibition montre deux positions du signifiant (réel-symbolique) en opposition, demeurant le signifiant seulement dans le réel, et cristallisé avant le regard de l'Autre, car il perd le mouvement que lui imprime le symbolique. Il est pertinent de penser l'effet de l'intervention analytique qui produit la chute des S1, signifiant/s de l'inhibition. Le nouveau savoir qui émerge a une incidence sur le réel sous autre forme, en éliminant l'opposition entre les niveaux susmentionnés.